

EXPOSITION

du 2 décembre 2011 au 26 février 2012

Musée d'Histoire contemporaine - Hôtel national des Invalides - Paris 7^e

Bibliothèque
de documentation internationale
contemporaine

URSS

FIN DE PARTIE

Les années Perestroïka 1985-1991

dossier de presse



EXPOSITION

du 2 décembre 2011 au 26 février 2012
Musée d'Histoire contemporaine - Hôtel national des Invalides - Paris 7^e

Bibliothèque
de documentation internationale
contemporaine

URSS FIN DE PARTIE(E)

Les années Perestroïka 1985-1991

CONTACT PRESSE:
Alambret Communication
Anaëlle Bled
01 48 87 70 77
anaelle@alambretcommunication.com

Sommaire

Communiqué de presse

« URSS, fin de partie(e) », par Jean-Robert Raviot

Le parcours de l'exposition

- Réforme
- Révélation
- Révolution

Autour de l'exposition

- Colloque : Le « moment 1991 » : la fin de l'URSS au regard des transformations politiques, sociales et culturelles (1970 - 1991)
- Projections de film dans le cadre du mois du film documentaire
- Projet cross-média
- Dossier documentaire
- Le catalogue de l'exposition

Les collections de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine
Le secteur russe

Partenaires de l'exposition

Informations pratiques



2. Mineur du Kouzbass, 11 juillet 1989
1^{er} jour de la grève des mineurs à Mejdouretchensk, dans la région de Kemerovo.
Photographie Iouri Maltsev
Coll. Musée d'État d'Histoire politique de Russie
© I. Maltsev

3. Glasnost' - Affiche de G. Belozarov, (1988)
Ce terme est généralement traduit par transparence, mais signifie littéralement publicité (au sens de « publicité des débats »). En haut : l'en-tête du journal Pravda (organe du comité central du PCUS), sur le crayon : « glasnost' ». (56 x 43 cm) Coll. BDIC
© G. Belozarov.

Communiqué de presse

8 décembre 1991, fin de l'URSS.

Ci-dessus

1. Couverture d'*Ogoniok* (« La petite flamme ») n°45, novembre 1991.

« Au nom de la révolution » Premier journal hebdomadaire illustré de l'histoire de la Russie, fondé en 1899. Devenu très populaire pendant la perestroïka en raison de son critique de ses articles et de l'originalité de ses photographies, on lui prête alors une grande influence sur la politique du pays.
Coll. BDIC. D.R.

Six ans plus tôt, dans le contexte d'une course aux armements et à la technologie avec les États-Unis, l'URSS prend conscience de son essoufflement. Les dirigeants du Parti comprennent qu'ils ne peuvent plus suivre. En élisant Mikhaïl Gorbatchev à la tête du Parti, ils tentent de réformer le système pour le sauver. C'est le début de la perestroïka.

Réformes économiques, ouverture de l'espace public, révolution politique, réveil des nationalités... Les transformations, amorcées sous l'égide du Parti, finissent par se retourner contre celui-ci. Avec la glasnost, chaque jour apporte son lot de révélations : scandales sanitaires, accidents industriels et nucléaires, drames écologiques, dévoilement d'affaires de corruption et pénuries à répétition mettent la société en ébullition. La critique du pouvoir soviétique est le prélude à son renversement : c'est une véritable révolution politique qui s'enclenche et, en août 1991, le putsch contre Gorbatchev conduit au démantèlement de l'URSS, en décembre.

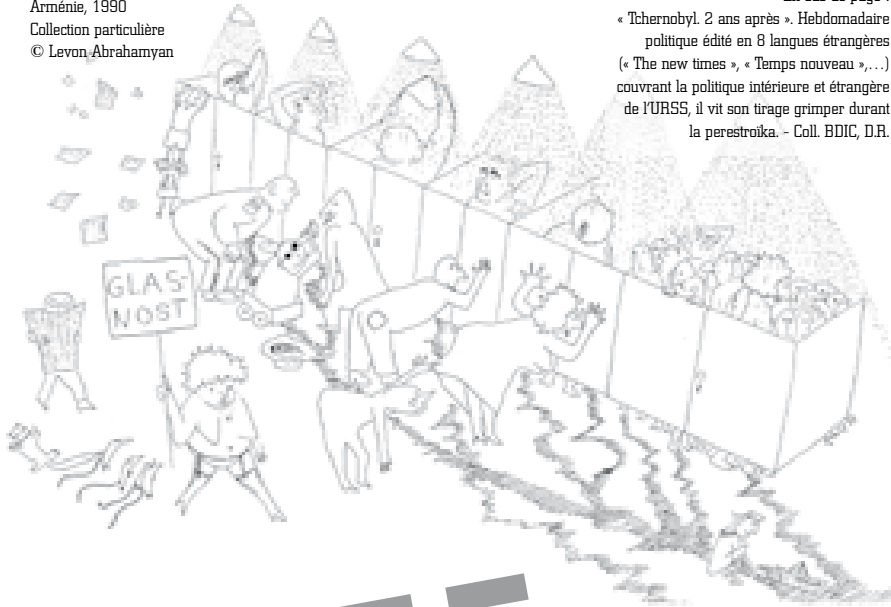
À l'occasion du vingtième anniversaire de la chute de l'URSS, la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) nous invite à revenir sur l'effondrement de l'Empire soviétique, événement majeur de l'histoire de notre temps.

URSS : Fin de parti(e). Les années perestroïka est une exposition réunissant plus de 200 documents. C'est un événement central parmi l'ensemble des manifestations organisées sur le thème de l'anniversaire de la chute de l'URSS. Affiches, photographies, vidéos, journaux soviétiques et presse informelle (non officielle) des années 1985 à 1991 retracent cette période de libéralisation politique, économique et sociale. **Ces documents montrent la perestroïka telle qu'elle a été souhaitée et voulue par les dirigeants ; ils illustrent également les années perestroïka, telles qu'elles ont été vécues par les habitants de la vaste Union des Républiques socialistes soviétiques.** Présentés dans une scénographie originale, témoignant de l'ouverture de l'espace public, des transformations dans la mise en scène du pouvoir, de la prise de parole par les citoyens, ces documents invitent le visiteur, grand public comme spécialistes, à un parcours dans la société soviétique de l'époque.

La BDIC organise l'ensemble de ces manifestations culturelles avec le soutien de l'Université de Paris Ouest – Nanterre La Défense

université
Paris Ouest
Nanterre La Défense

4. Glasnost'
 Dessin de Levon Abrahamyan
 Arménie, 1990
 Collection particulière
 © Levon Abrahamyan



5. *Novoe vremia* («Temps nouveau»), N°18,
 29 avril 1988 - Titre de la une : « Qu'est ce
 qu'un État socialiste de droit ? ».
 En bas de page :
 « Tchernobyl. 2 ans après ». Hebdomadaire
 politique édité en 8 langues étrangères
 (« The new times », « Temps nouveau », ...)
 couvrant la politique intérieure et étrangère
 de l'URSS, il vit son tirage grimper durant
 la perestroïka. - Coll. BDIC, D.R.



URSS

FIN DE PARTIE(E)

Les années Perestroïka 1985-1991

Jean-Robert Raviot,
 professeur à l'Université de
 Paris Ouest Nanterre
 La Défense, commissaire
 de l'exposition



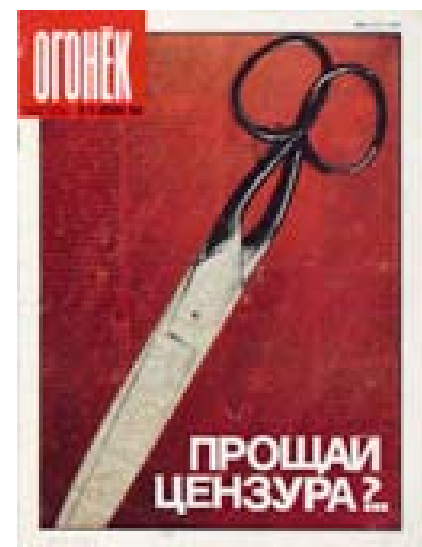
6. Chaîne humaine de Kiev
 à Lvov (Ukraine occidentale)
 en mémoire de l'unification
 en une république
 indépendante de l'Ukraine
 en 1919. V. Soloviev, 1990
 Coll. Ukrinform © Ukrinform

Le 8 décembre 1991, l'URSS « a cessé d'exister en tant que réalité géopolitique et en tant que sujet de droit international ». Telle est la conclusion laconique du communiqué officiel qui suit la rencontre, le 8 décembre 1991, des trois Présidents russe, biélorusse et ukrainien dans une résidence officielle de la forêt de Biélovièje. C'est la fin d'un État, d'un système politique qui, vu d'Occident, a incarné, tout au long des quarante années de la guerre froide, la figure de l'ennemi. S'il a profondément changé l'ordre mondial, ce bouleversement politique s'est d'abord et avant tout joué en interne, pendant la perestroïka, ère de libéralisation politique, économique et sociale qui l'a précédée. L'exposition revient sur ces années charnières en invitant le visiteur à suivre une période pleine de contradictions et de rebondissements, à travers la perception qu'ont alors eue les Soviétiques des événements, grands et petits, qui ont marqué leur quotidien et changé leur vie.

1985. L'arrivée au pouvoir d'un nouveau secrétaire général du parti, Mikhaïl Gorbatchev - le plus jeune depuis Staline - est perçue comme la continuité du pouvoir d'un appareil sclérosé : mise en scène codifiée, langue de bois des slogans, Lénine en figure tutélaire

aux côtés des traditionnels héros du communisme soviétique. Perçu comme cosmétique, le changement politique n'en est pas moins réel. Les signes en sont plus visibles dans la scénographie du discours officiel que dans le contenu, auquel peu de gens prêtent attention. Il y a comme un air de printemps dans les défilés du 1^{er} mai, plus décontractés ; il y a moins de rigidité et d'affectation dans la manière dont le dirigeant suprême et son épouse, Raïssa, se présentent et se mêlent à la foule, sous l'œil des photographes et des caméras.

La perestroïka débute comme une réforme économique. Elle s'accompagne d'une campagne orchestrée par le haut contre les méfaits de la bureaucratie, les conséquences des « mauvaises habitudes » de travail, contre le gaspillage, les détournements et la corruption des « petits chefs »... La réforme est dictée par un impératif : relancer l'innovation dans une économie soviétique en « stagnation ». Que l'ordinateur soit le nouveau marteau, la caisse enregistreuse la nouvelle faucille ! L'ouverture progressive d'un véritable secteur privé permet, pour la première fois en URSS, de voir s'exprimer au grand jour les aspirations de chacun à jouir des bienfaits de la société de consommation et de la civilisation des loisirs, autant



7. Tchernobyl : « Toutes les conditions ont été réunies pour que les réparateurs et les employés de la centrale puissent avoir des temps de repos. » (légende originale) - Valeri Zoufarov, Vladimir Repik, mai 1986. Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass

8. Couverture d'Ogoniok (« La petite flamme ») n° 51, décembre 1989. « Adieu censure ? » La censure, déjà assouplie depuis 1986, est officiellement abrogée le 12 juin 1990. Coll. BDIC. D.R.

d'aspirations jusqu'ici officiellement condamnées. L'apparition d'une classe d'entrepreneurs dans une société aussi profondément pétrie d'égalitarisme suscite de vives critiques à l'encontre d'un renversement de l'échelle sociale qui récompense la débrouillardise et les trafics plutôt que le talent ; un renversement des « vraies hiérarchies » qui fait la part belle au commerce plutôt qu'à la création ou à la connaissance... Les tabous se lèvent (argent, sexualité, « déviances » sociales). Suivront la libération de la parole, en privé et, de plus en plus, en public. La catastrophe de Tchernobyl (1986) précipite la glasnost : puisque les failles du pouvoir ne peuvent plus être dissimulées, il convient de les mettre en scène ! Telle est la tactique de Gorbatchev et de son entourage, peinant à suivre le changement qu'ils ont initié. L'espace public est décrété ouvert. La société s'engouffre dans cette brèche. La glasnost permet la révélation de la société à elle-même. C'est le temps de toutes les révélations : sur le passé (réécriture des pages blanches de l'histoire du stalinisme, redécouverte des traditions et des pratiques religieuses), sur le patrimoine littéraire (réédition d'ouvrages interdits), sur le présent et le quotidien (guerre perçue et dénoncée comme absurde en Afghanistan, pénuries récurrentes et pauvreté, scandales sanitaires, drames industriels, tragédies écologiques...).

La société s'expose dans les médias : les informations télévisées font place à des reportages et à des enquêtes, on organise des plateaux où des téléspectateurs s'expriment ; une « nouvelle presse » voit le jour, en marge de la presse officielle, bousculant cette dernière et la poussant à des mutations profondes... Jusqu'ici dans les limbes ou limitée à la sphère privée et aux discussions entre amis « dans la cuisine », une opinion publique se forme et s'exprime.

Printemps 1989. L'heure est à la démocratisation, décrétée, une nouvelle fois, en haut. Premières élections semi-libres au nouveau Parlement de l'URSS, les élections au Congrès des députés du peuple, précédées par la XIX^e conférence du parti qui les a préparées, sonnent le glas du « rôle dirigeant du parti », aboli en 1990. La révolution politique s'enclenche. L'observation des photographies en dit plus long qu'une analyse des discours : la salle prend la parole et ne la rend plus, s'opposant à ceux qui, à la tribune, assistent interloqués à leur déboulonnage. Certains descendent de la tribune et se mêlent à la « foule » des représentants du peuple, esquissant le geste d'un nouveau pouvoir, prêt à l'échange, ouvert à la discussion, inclinant à la délibération. Naissance d'un nouveau parlementarisme, d'une véritable démocratie ? Les Soviétiques suivent assidûment ces débats retransmis

en direct à la télévision. À la tribune, on dresse le bilan d'une URSS dont les maux sont égrenés in extenso. La critique du pouvoir soviétique est le prélude de son renversement ; la vivacité des revendications nationales annonce la marche vers l'indépendance des républiques et l'éclatement de l'URSS. En Ukraine, dans les États baltes, mais aussi en Arménie, l'antisoviétisme est à son paroxysme ; les outrances verbales propres aux époques révolutionnaires se manifestent : le PCUS est assimilé au parti nazi (Ukraine) ! Le putsch contre Gorbatchev, en août 1991, scelle le sort d'un État soviétique déjà en décomposition avancée. Il mobilise contre lui des dizaines de milliers de personnes dans les grandes villes, et en premier lieu à Moscou et Saint-Petersbourg, dans des manifestations de rue spectaculaires, précipitant la fin du parti communiste et le transfert du pouvoir politique dans de nouvelles mains. En Russie, Boris Eltsine, élu président en juin 1991, impose sa signature sur cette fin de parti (e) qui se prolonge, après la dissolution du parti au lendemain du putsch, jusqu'en octobre 1993, date du coup de force contre le Soviet suprême de Russie, dernier vestige des institutions soviétiques.

9. « Vérité sur l'écologie
pour tous ! »
(texte en ukrainien),
Affiche de V. Chostia,
Z. Kravtchenko, 1989
Kiev, Politizdat Ukrainy, tirée à
36 000 ex. (59 x 88 cm)
Coll. BDIC © V. Chostia



Le parcours de l'exposition

Donner à voir :
affiches,
photographies,
presse

Plus que des discours, les documents de la BDIC, auxquels s'ajoutent des prêts du Musée d'histoire politique de Saint-Petersbourg, de la Bibliothèque publique historique d'État de Moscou et de l'association Memorial, donnent à voir ces bouleversements et permettent d'en mesurer l'ampleur. Depuis la Révolution de 1917, la BDIC s'est attachée à collecter affiches, photographies, presse officielle et informelle, archives sur le monde soviétique. Cet ensemble d'une richesse exceptionnelle constitue un témoignage de premier plan des dernières années de l'URSS. **L'affiche** est une des formes principales de présence de l'image dans l'espace public : l'inventivité des graphistes s'exprime ainsi dans le traitement critique des questions d'environnement ou de santé publique. Média qui circule à la fois à l'intérieur du pays et à l'étranger, **la photographie de presse** révèle des scènes inédites tant dans les rues des principales villes que dans des lieux propres au régime soviétique ou désertés auparavant comme les églises. Enfin, la collection majeure de **presse « informelle »** de la BDIC est mise à l'honneur depuis les bulletins d'information éphémères jusqu'aux véritables journaux indépendants.

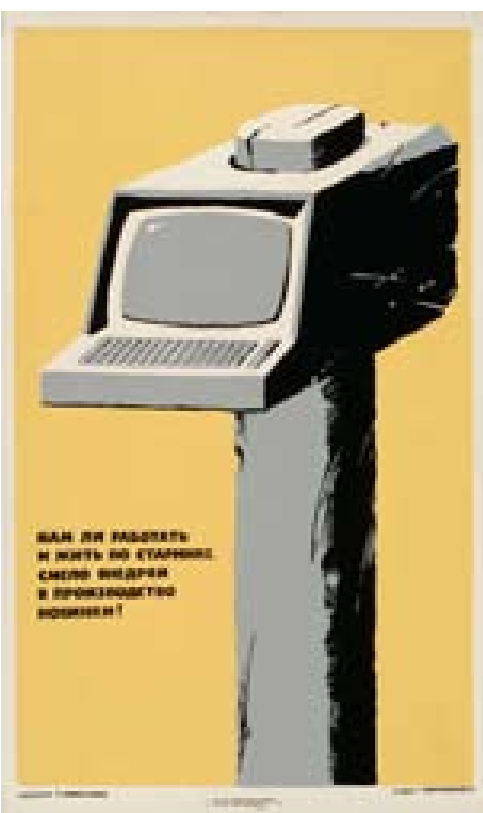
Les affiches

Trois types d'affiches sont exposés :
- officielles, à gros tirage, commanditées directement par le Comité Central du Parti communiste et éditées par « Plakat »,
- semi-officielles commanditées par « l'Union des artistes d'URSS » et éditées par « Agitplakat »
- affiches d'auteurs indépendants à très faible tirage (Faldine, Belozzerov, Vaganov, etc.)

« Plakat » recevait des commandes régulières de l'État pour des campagnes d'information, telles la lutte contre l'alcoolisme ou le sida, jouant ainsi un rôle actif dans son soutien aux réformes. « Agitplakat » regroupait les « Unions des artistes » de villes ou républiques aux moyens moins importants que ceux de Plakat, comme le prouvent ses tirages. Elle se montrait plus novatrice et incisive

dans la forme, tout en soutenant les réformes engagées.

Avec le glasnost et l'engouement pour l'organisation de concours-expositions d'affiches, des affichistes indépendants sortent de l'ombre. Dans les années 80, l'art de l'affiche avait pu paraître en perte de vitesse. Celles des années 85-86 sont en effet encore très officielles par le style (reprise des mots d'ordre du parti, figures des héros soviétiques traditionnels : ouvriers, agriculteurs, etc.), mais la forme tend à s'affranchir, même chez les affichistes de Plakat. Les premiers concours ont lieu à Leningrad, ville de l'avant-garde artistique. Des foules s'y précipitent demandant ouvertement à ce que ces œuvres quittent les salles d'exposition pour la rue, au motif que, si ces affiches donnent régulièrement lieu à des publications, elles demeuraient jusqu'alors invisibles dans l'espace public.



10. « Faut-il toujours travailler à l'ancienne ?
Ayons le courage d'innover ! »
Affiche de G. Kamenskikh, G. Tcherniavskii, 1990
Un micro-ordinateur se substitue au marteau, symbole de l'industrie soviétique. C'est pendant la perestroïka que la micro-informatique fait son entrée tardive dans la société soviétique.
Moscou, Agitplakat (120 x 72 cm)
Coll. BDIC, © G. Kamenskikh, G. Tcherniavskii

11. Dissident

(« Le dissident »)
Krasnoïarsk [1989].
Dim. 18 x 13 cm.
Constitué d'un digest de pages
photographiées de presse
informelle, dans la tradition
du samizdat.

En exergue :
« Le pouvoir des ténèbres,
les ténèbres du pouvoir ».
Coll. BDIC



12. *Pamiat* N° 1,
janvier 1991. Édition du
front national patriotique
'Pamiat' (mouvement ultra-
nationaliste russe). Moscou.
Coll. BDIC



13. Numéro spécial de *Antisovetskaïa pravda* (« Pravda anti-soviétique »).
Léningrad. [1990]. Dim. 45 x 60 cm.
En sous-titre : « Fantaisie de Sacha
Bogdanov sur les thèmes des chansons
de Maxime Gorki et Nestor Pouchler »

(détournement du poème de Gorki
« L'annonciateur de la tempête »). Hymne
antigorbatchévien fustigeant la lutte contre
l'ivrognerie et l'alcoolisme. A la gloire de
« Boria » (Boris Eltsine). - Coll. BDIC

La presse

Certains titres emblématiques de la presse officielle (*Argumenty i fakty*, *Ogoniok*, *Moskovskie novosti*) voient leur tirage exploser durant la perestroïka ; jamais tant d'abonnements ne sont enregistrés et on assiste à une véritable ruée vers les kiosques à journaux.

Avec la glasnost les thèmes abordés changent, les tabous sont levés comme en témoignent les couvertures exposées de l'hebdomadaire *Ogoniok* (sida, pénuries, censure, catastrophes écologiques., invalides de guerre... sont en première page).

Parallèlement, avec le processus de démocratisation, on assiste à l'émergence

d'un nouveau type de presse informelle, héritière du « samizdat » (presse clandestine des années 60-70 diffusée sous le manteau). Le 1^{er} août 1987 paraît ainsi le premier numéro du bulletin *Ekspress Khronika*, périodique phare de la perestroïka consacré au suivi des violations des droits de l'homme en URSS. Indépendante, alternative, elle reflète les diverses tendances politiques (de *Pamiat*, journal national-patriotique à Glasnost, journal pour la défense des droits de l'homme), les publications des fronts démocratiques qui émergent dans les républiques périphériques. (« Le front populaire de Biélorussie », « La chronique géorgienne » « Bakou »). La presse des pays baltes est à l'avant-garde, traduite également

en russe, elle est diffusée dans toute l'Union. Cette presse informelle se fait également l'écho d'associations professionnelles (« *Alternativa* », journal de l'Union des journalistes de Léningrad) de mouvements sociaux (« Bulletin de Tiraspol en grève »). Elle paraît sous les formes les plus variées, du simple tract à faire circuler après lecture à des formes plus élaborées. Gratuite et de faible tirage à ses débuts, elle est distribuée lors de meetings, sur les places centrales, près des gares...

La frontière entre presse informelle et presse officielle va s'estomper lors de la campagne pour l'élection des députés du peuple de l'URSS en juin 1989.



14. « Mikhail Gorbatchev, Secrétaire général du Comité central du PCUS, à la tribune du Mausolée de Lénine le 1^{er} Mai lors du défilé des travailleurs sur la Place rouge, Moscou », (traduction de la légende originale) V. Musaelyan, 1988 - Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass

La photographie

Une grande partie des photographies exposées vient du fonds de l'association France-URSS, conservé à la BDIC. Constitué en grande partie de clichés pris par les reporters soviétiques des agences TASS ou Novosti, qui œuvraient sur commande de l'Union des sociétés soviétiques d'amitié (désignée sous le sigle SSOD), ils étaient envoyés aux comités locaux français et s'attachaient à présenter une vision idéale de la société soviétique. Ces photographes sont perméables aux changements entraînés par la perestroïka : la représentation des apparatchiks change ; les catastrophes (Tchernobyl en 1986, tremblement de terre en Arménie en 1989...) sont montrées dans leur dimension tragique. D'autres photographies montrant des manifestations nationalistes à Moscou, des grèves de mineurs en Sibérie, ou des défilés indépendantistes en Ukraine, proviennent de l'Association Memorial, du Musée d'Histoire politique de Russie et de l'agence Ukrinform.



en haut : 15. Le Père Antonin avec des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale dans le village de Sipoteni, région de Kalarach (Moldavie). M. Potyrniké, 1988. Coll. BDIC, Fonds France-URSS. © Tass

16. Mikhaïl Gorbatchev et son épouse Raïssa rencontrent les habitants d'un nouveau quartier. La photographie vise à souligner le caractère informel de la discussion. [Vers 1988] Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass.

Une scénographie originale

La scénographie de l'exposition *URSS : Fin de parti(e). Les années perestroïka* met en scène de grandes pièces sur un échiquier géant. Ces éléments structurent la lecture des contenus de l'exposition et évoquent la partie qui se joue alors entre un régime souhaitant une réforme en douceur et une société s'engageant dans chaque brèche de liberté. Le graphisme et la scénographie de l'exposition, conçus par le collectif **Au fond à gauche**, empruntent aux formes des constructivistes russes tout en y apportant une touche plus contemporaine. La scénographie met en valeur les transformations dans la mise en scène du pouvoir, l'ouverture de l'espace public et la prise de parole par les citoyens, la critique du pouvoir politique. Elle met aussi en regard la presse officielle et de la presse informelle en évoquant la manière dont la population y avait accès dans la rue : kiosque pour l'officielle et tréteaux pour l'informelle. Le collectif **Au fond à gauche**, fondé en 1997 est constitué de trois auteurs graphistes/plasticiens [Guillaume Lanneau, Clément Hourst, Bruno Charzat].



17. Concours de miss à Moscou, 1988
Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass.

les trois temps du parcours

réformes, révélation, révolutions

Les documents scandent les temps forts de la perestroïka déclinés au long de l'exposition : le temps des réformes, le temps des révélations et le temps des révolutions. Il dévoile ainsi la perestroïka telle qu'elle a été voulue par les dirigeants, mais également telle qu'elle a été vécue par les habitants.

Le temps des réformes

La perestroïka est une réforme venue d'en haut, conçue et voulue par les dirigeants soviétiques pour mettre l'URSS à l'heure de la modernité occidentale et relancer la dynamique du système soviétique. Elle s'inscrit dans la tradition du Parti en instituant une série de réformes à destination de la base. Verticalité, continuité et conservatisme semblent être les maîtres mots au début de cette période. Pourtant, le changement est bien là, perceptible d'abord dans la forme et la scénographie des discours. On le voit par exemple dans les portraits officiels qui montrent désormais des dirigeants souriants.

Des réformes de fond sont par ailleurs mises en œuvre pour promouvoir l'usage des nouvelles technologies, pour renforcer la discipline au travail, pour lutter contre la bureaucratie et le gaspillage des ressources. Cette entreprise de modernisation du pays s'appuie sur une importante campagne d'affichage, dont témoignent de nombreuses œuvres des graphistes exposées dans cette partie.

Les réformes contribuent à changer peu à peu la vie quotidienne en URSS. L'heure est à la décontraction et à l'ouverture à l'Ouest, comme en témoigne cette photographie tout à fait officielle des premiers concours de Miss.



19. Émission « 12^e étage » : discussion intergénérationnelle sur le rôle de la jeunesse, notamment masculine, dans la société, Igor Zotine, 1988
Coll. BDIC, Fonds France-URSS
© Tass



< 18. Tchernobyl : « Des correspondants étrangers observent la manière dont s'effectue le contrôle dosimétrique des réserves d'eau à l'air libre » (légende originale) - F. Poddoubny, région de Kiev, mai 1986 - Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass

20. Manifestation à Kiev contre la signature d'un éventuel nouveau Traité de l'Union 23 juin 1991. V. Soloviev, 1991
 Nombreux drapeaux ukrainiens, interdits pendant la période soviétique. Sur les pancartes : slogans en faveur de l'indépendance (sur la pancarte noire « Le PCUS est un chien enragé »).
 Coll. Ukrinform © Ukrinform



21. Mineurs du Kouzbass, 11 juillet 1989 -
 Sur la banderole : « Nous tiendrons jusqu'au bout »
 1^{er} jour de la grève des mineurs à Mejdouretchensk, dans la région de Kemerovo. Photographie Iouri Maltsev - Coll. Musée d'Etat d'Histoire politique de Russie © I. Maltsev

Le temps des révélations

La transparence préconisée par les dirigeants engendre une série de révélations sur les failles de la politique soviétique. De sorte qu'une des conséquences imprévue et presque immédiate de la réforme, est l'installation, au sein de la population, d'un doute profond, puis la mise en cause plus radicale du système dans son ensemble. Ce pessimisme se voit conforté par les catastrophes et les fléaux qui s'abattent sur l'URSS à cette époque : épidémie de sida, explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, tremblement de terre en Arménie, retrait des troupes d'Afghanistan.

Cette partie présente un ensemble de documents représentatifs d'une liberté d'expression toute nouvelle : affiches écologistes, exemples de la presse nouvelle qui se développe pour porter les revendications, documents sur les « liquidateurs » envoyés sans protection à Tchernobyl après l'explosion, images de soldats démobilisés, photographies des représentants de l'Église orthodoxe, des écrivains et des scientifiques que la glasnost autorise à s'exprimer publiquement. Présentés également dans cette partie, des extraits d'émissions de télévision de cette époque ainsi que des clichés de plateaux télévisés ou tournages montrent la construction progressive d'un nouvel espace public.

Le temps des révolutions

Troisième étape de la perestroïka, la « démocratisation » ouvre la voie à un changement politique qui aboutit à la déroute du parti communiste, à la sécession d'une partie des républiques fédérées, et, pour finir, au putsch d'août 1991. La prise de pouvoir par Boris Eltsine signe la fin de l'URSS.

Dans l'exposition, des photographies de la XIX^e Conférence du PCUS (1988) et du premier Congrès des députés du peuple (1989) montrent la naissance en URSS d'une véritable délibération politique, la délégitimation de l'exécutif et le renouvellement des instances dirigeantes. Prêtées par la Bibliothèque publique historique de Russie, des lettres de doléances adressées par des citoyens à Gorbatchev témoignent des vives critiques qui étaient exprimées. Les grèves ouvrières qui marquent cette époque sont par ailleurs illustrées par des photographies prises lors la grève des mineurs du Kouzbass. Sont exposées également des affiches et des documents sur les revendications d'indépendance en Ukraine et en Arménie. Enfin, parmi les images du putsch est présenté un document rare : la vidéo amateur d'un discours de Gorbatchev, enregistré par ses proches le 20 août 1991, alors qu'il était séquestré dans sa datcha de Foros.

Catalogue de l'exposition

À l'occasion de l'exposition, la BDIC et les Éditions Fage publient *URSS : Fin de parti(e). Les années perestroïka*, sous la direction de Carole Ajam, Annette Melot-Henry et Jean-Robert Ravioit.

Sommaire

Les années perestroïka
 Jean-Robert Ravioit

Télévision : la levée des tabous
 Sophie Lambroschini

La presse informelle – Elena Stroukova

Que nous disent les photographies ?
 Annette Melot-Henry

Le retour du religieux dans l'espace public – Yves Hamant

L'écologie, vecteur de l'ouverture de l'espace public
 Marie-Hélène Mandrillon

Le déclassé d'une armée « invincible et légendaire » – Françoise Daucé

Nouveaux acteurs politiques : la naissance du pluralisme
 Carole Sigman

La société en mouvement(s) : les mobilisations citoyennes
 Anne Le Huérou

Mouvements nationaux, revendications de souveraineté, indépendances
 Taline Ter Minassian

Le putsch d'août 1991 et les interrogations historiographiques sur la période – Jean-Robert Ravioit

Témoignages sur le putsch d'août 1991
 Annette Melot-Henry, Marie Avril

Chronologie, bibliographie

Les collections de la BDIC

**Co-édition BDIC / Fage Éditions
 Diffusion CDE-SODIS
 Prix de vente public : 24 euros TTC.**



22. Obsèques de Sakharov, Moscou, 18 décembre 1989
Guinzburg, 1989 -
Coll. Memorial © Memorial

23. Étudiants en grève de la faim pour l'indépendance de l'Ukraine
V. Repik et V. Samokhotski, 1990
Une grève de la faim en faveur de l'indépendance de l'Ukraine rassemble 30000 étudiants sur la place de la Révolution d'Octobre du 2 au 17 octobre 1990. Sur la photographie, on distingue bien le drapeau ukrainien.
Coll. Ukrinform © Ukrinform

Autour de l'exposition

Colloque

Le « moment 1991 » :
la fin de l'URSS au regard
des transformations politiques,
sociales et culturelles (1970 – 1991)
Du 12 au 14 décembre 2011

La question de l'effondrement de l'Union soviétique a été étudiée dans une grande partie de ses composantes dès le début des années 1990 mais l'année 1991 n'a pas été scrutée en tant que telle. Or, au cours des vingt dernières années, des travaux novateurs, en particulier en histoire sociale et en histoire culturelle, ont pu établir de nouveaux liens entre les processus politiques et sociaux des décennies qui ont précédé la perestroïka et l'effondrement du système soviétique.

Ce colloque porte sur le « moment 1991 » en ex-URSS, en articulant plusieurs échelles de temps et dans une approche d'histoire politique, sociale et culturelle. Colloque organisé par Sciences Po (Centre d'histoire de Sciences Po, CERD), l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, la BDIC, le CERCEC (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen) et la MSH (Maison des Sciences de l'Homme), l'ULB (Université Libre de Bruxelles), avec le soutien du Centre franco-russe de Moscou et du Musée de l'Armée.

Comité scientifique et d'organisation :
Alain Blum, Pascal Cauchy, Gabrielle Chomentovsky, Gabrielle Costa de Beauregard,

Gilles Favarel-Garrigues, Anne Le-Huérrou, Aude Merlin, Jean-Robert Raviot, Kathy Rousselet.

Intervenants : Mikhail Afanassiev, Alexis Berelowitch, Alain Blum, Sergueï Buntman, Pascal Cauchy, Gabrielle Chomentowski, Dominique Colas, Gabrielle Costa de Beauregard, Marie-Laure Dagieu, Françoise Daucé, Anne de Tinguy, Jean-Michel de Waele, Myriam Désert, Luc Duhamel, Marc Elie, Marc Ferro, Carole Gautier, Pierre Grosser, Tatiana Hlukhava – Kasperki, Hélène Kaplan, Olessia Kirtchik, Andreï Kovalev, Brigitte Krulich, Anne Le Huérrou, Marie-Hélène Mandrillon, Tristan Mattelard, Annette Melot, Aude Merlin, Nikolay Mitrokhin, Saodat K. Olimova, Nikolai Petrov, Carole Pierron-Ajam, Rudolf G. Pihoiia, Jean Radvanyi, Jean-Robert Raviot, Kathy Rousselet, Sylvia Serrano, Ioulia Shukan, Carole Sigman, Jean-François Sirinelli, Elena Strukova, Taline Ter Minassian, Jean-Pierre Thibaudat, Anatoly Vichnievsky, Alekseï Yurchak, Sergeï V. Zakharov, Anna Zaytseva

Programme complet :
<http://chsp.sciences-po.fr>

Activités pédagogiques

À l'intention du public scolaire et étudiant, sont organisées, sur rendez-vous, des **conférences et visites guidées de l'exposition**. Adaptées aux programmes d'histoire (notamment de première), ces visites sont préparées en lien avec les enseignants.

Un dossier pédagogique est par ailleurs mis à la disposition des enseignants afin de préparer en amont la visite avec les élèves. Richement illustré, il peut être téléchargé gratuitement sur le site de la BDIC. En partenariat avec l'Association des professeurs d'histoire-géographie, des analyses et commentaires de documents, ainsi que des pistes pédagogiques, sont proposés sur le blog de l'exposition, le site de l'APHG et dans la revue *Historiens et géographes*. Enfin, des ateliers pédagogiques sont mis en place en partenariat avec la BnF, sur le thème de la presse en temps de guerre. À partir des fonds numérisés des deux bibliothèques, les élèves seront invités à questionner la façon dont journaux et photographies de presse représentent et construisent, entre censure et propagande, les grands événements du XX^e siècle. Plusieurs séances seront consacrées plus spécialement à la perestroïka.

Dossier documentaire

Dans le cadre des 20 ans de la chute de l'URSS et du colloque « Le moment 1991 », la Bibliothèque de Sciences Po réalise, en partenariat avec la BDIC, un dossier documentaire sur la perestroïka. Proposant des sélections de références d'ouvrages et d'articles de revues consultables à la Bibliothèque et, pour les plus récents, de ressources disponibles sur Internet, le dossier est accessible en ligne sur le site de la bibliothèque.



24. Grand succès de l'émission « Opinion publique » portant ce jour-là sur le système éducatif soviétique. Très critiques, les citoyens s'expriment ici devant les journalistes. L'émission a été

la première en URSS à offrir aux passants la possibilité de s'exprimer en direct sans censure préalable. Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass.



25. XIX^e conférence du PCUS, juin 1988. Y. Lizounov et A. Choumichev, Moscou, 1988. / Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass



26. XIX^e conférence du PCUS, juin 1988. Discussion animée pendant la pause entre deux séances. Y. Lizounov et A. Choumichev, Moscou, 1988. / Coll. BDIC, Fonds France-URSS © Tass.

Projections de films dans le cadre du Mois du Film documentaire

En partenariat avec la Ville de Paris
3 novembre 2011 :

Out of the present d'Andreï Ujica -

Lieu : Société de Géographie

Intervenants : Isabelle Sourbès-Verger (CNRS) et Jean-Pierre Haigneré (ESA).

En mai 1991, les cosmonautes de la mission soviéto-britannique Ozon sont envoyés sur la station orbitale MIR. Pour ce film, Andreï Ujica a utilisé 280 heures de vidéo filmées par les cosmonautes ; pour la première fois dans l'histoire du cinéma une caméra 35 mm avait été envoyée dans l'espace.

Production : Russie, 1995 ; version française, 2000 - 1 h 32 ; V.O. russe, sous-titrage français

8 novembre 2011 :

Est-il facile d'être jeune ?

de Youri PODNIEKS -

Lieu : Hôtel de Ville de Paris

Intervenants : Kristian Feigelson, (IRCAV) et Anna Zaytseva (CERCEC/CNRS).

Ce film sur la jeunesse lettone, réalisé au début de la perestroïka a fait l'effet d'une bombe à sa sortie en 1986.

Production : URSS (Lettonie), 1987
57 minutes ; V.O. lettone, sous-titrage français

9 novembre 2011 :

Le sacrifice et Controverses nucléaires de Wladimir TCHERTKOFF en présence du réalisateur -

Lieu : Hôtel de Ville de Paris

Intervenants : Marie-Hélène Mandrillon (EHES).

Le sacrifice

Les « liquidateurs » sont les centaines de milliers d'hommes qui ont travaillé à la décontamination du site de Tchernobyl et de ses environs, dans les jours qui ont suivi la catastrophe d'avril 1986. À travers des images d'archives et des interviews, ce film montre ce qu'ils ont vécu.

Suisse, 2003 (24 minutes ; V.O. russe, sous-titrage français)

Controverses nucléaires

En vertu d'un accord datant de 1959, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ne peut mener des recherches sur les effets sanitaires des accidents nucléaires sans l'accord de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA). Le conflit d'intérêt entre les deux agences internationales empêche la reconnaissance de nombreuses analyses de terrains sur les répercussions de la catastrophe de Tchernobyl. Ce documentaire présente les controverses passées et présentes qui déterminent les traitements des neuf millions de victimes estimées de l'accident de Tchernobyl.

Suisse, 2004
51 minutes ; V.O. russe, sous-titrage français

10 novembre 2011 :

Moscou, trois jours en août de Iossif PASTERNAK, 1991

Lieu : Hôtel de Ville de Paris

Intervenant : Jean-Robert Raviot (UPOND)

Le 19 août 1991 un groupe de putschistes, dirigé par Ianajev, tente de prendre le pouvoir en URSS. Face à eux, le tout nouveau président Boris Elstine, son premier ministre Ivan Silaev et une bonne partie des Moscovites. Réfugiés au parlement,

défendus par la population civile, ces hommes vont vivre les heures les plus difficiles de leur vie. Un documentaire exceptionnel, qui laisse la parole aux Moscovites, acteurs de ce qui aurait pu tourner en révolution sanglante.

Production : France, 1991

57 minutes ; V.O. russe, sous-titrage français

Projet Cross-média

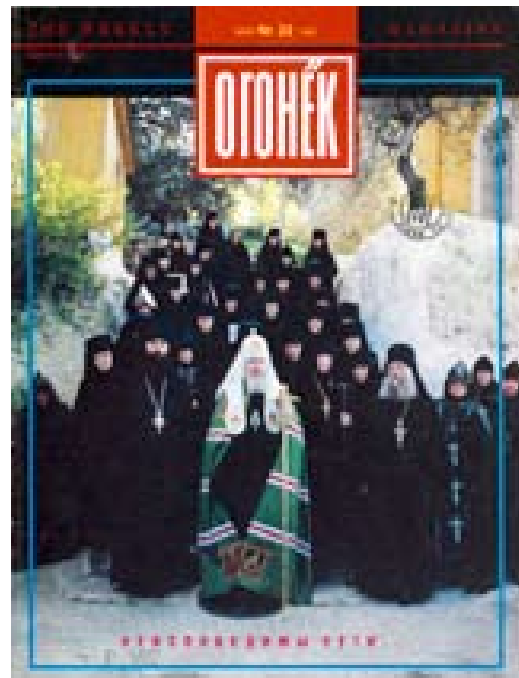
La BDIC est associée au projet Cross-média Adieu Camarades, produit par ARTLINE FILMS, en coopération avec ARTE et Gebrueder Beetz Filmproduktion. Adieu Camarades se décline en une série documentaire, destinée à une exploitation télévisuelle internationale, notamment diffusée sur ARTE en 2012, une plate-forme web et un livre. La BDIC a mis à disposition de son partenaire ses fonds illustrant l'engrenage de l'effondrement du communisme européen ; elle sera associée à l'organisation de l'avant-première parisienne de la série à la BnF.

Accessible librement sur Internet, le site web Adieu Camarades sera en outre proposé à la consultation des visiteurs de l'exposition *URSS fin de parti(e). Les années perestroïka*.

à droite : 27. Couverture
d'*Ogoniok*, n° 22, mai 1991
En titre : « Les voies du
Seigneur sont impénétrables ».
Coll. BDIC. D.R.



ci-contre : 28. « Oublier le passé, c'est
risquer de le voir se répéter »
Affiche de A. Faldine, 1990
Leningrad, Sovetskii pisatel, tirée à 5 000
ex. (77 x 49 cm)
Coll. BDIC © A. Faldine



Les collections de la BDIC

Seule institution en France à collecter et conserver des fonds sur toute l'histoire du XX^e et du XXI^e siècle, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) est aussi réputée pour la richesse de ses fonds dans le domaine de l'histoire européenne et des relations internationales que pour la composition, tout à fait originale, de ses collections. En plus des 3 millions de documents multisupports en langues française et étrangères (livres et périodiques, archives écrites et audiovisuelles) consultables sur le site de Nanterre, sont en effet rassemblés aux Invalides, à Paris, des œuvres d'art, des photographies, des affiches, des dessins de presse et des objets, soit près d'1,5 million de documents iconographiques.

La BDIC naît en 1917 du don à l'État d'une collection privée exceptionnelle, rassemblant dès 1914 tous les documents relatifs au conflit. La collecte effectuée n'établissant pas de discrimination entre l'imprimé et l'image, ni entre les langues et les provenances, la BDIC se trouve dotée d'un fonds d'une grande diversité qui en fait, aujourd'hui encore, une des toutes premières collections en Europe sur la guerre de 14-18. Aujourd'hui bibliothèque interuniversitaire rattachée à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, la BDIC continue d'enrichir ses collections de nombreux fonds d'archives privées (Ligue des Droits de l'Homme, Cimade, etc.) et de collections photographiques et d'affiches en plus des outils de la recherche. Les fonds photographiques sont d'une valeur patrimoniale inestimable : ainsi les 110 000 clichés « Valois » sur la Grande Guerre ou les reportages d'Elie Kagan sur la nuit du 17 octobre 1961, sur Israël, sur l'Allemagne, sur la Russie. La collection d'affiches et de dessins retracent la vie politique française et l'usage de la propagande par l'image dans de nombreux pays à travers le monde. Autre spécificité : la collection d'archives orales,

avec des témoignages d'acteurs de l'histoire, sur la Guerre d'Espagne ou la Guerre d'Algérie, notamment.

Accueillant des chercheurs de tous horizons, français et étrangers, la BDIC renforce aussi sa vocation de médiation entre la recherche scientifique et le grand public en organisant des expositions chaque année, accompagnées de catalogues réunissant les contributions de spécialistes reconnus (le photoreportage durant la Guerre d'Espagne, l'amour et la sexualité en temps de guerre, les traces du Mur de Berlin, sont quelques-uns des thèmes traités dernièrement). Enfin, le site en ligne de la BDIC (www.bdic.fr) offre un catalogue des fonds conservés, expositions virtuelles et une bibliothèque numérique importante présentant dans leur intégralité des sources d'histoire actuellement axées sur la Première guerre mondiale mais appelées à se développer plus largement.

Le secteur russe

Par sa collection de périodiques russes et soviétiques, unique en France, à laquelle il convient d'ajouter quelques 130 000 documents en langue russe et un ensemble important d'archives, la BDIC occupe une des toutes premières place parmi les grands fonds russes répertoriés en Europe. Cette richesse remonte aux origines de l'institution, créée l'année même de la Révolution bolchevique, en 1917. Une mission fut à l'époque envoyée par la BDIC en Russie, afin de collecter des documents sur les événements qui s'y déroulaient. La bibliothèque fut ensuite l'un des premiers établissements au monde à établir des liens avec les institutions officielles soviétiques et à acheter des livres en URSS. Parallèlement étaient collectées des archives d'émigrés, comme celles du prince Bebutov. Très vite, le secteur constitua un pôle de documentation réputé, unique en France

du fait de la diversité des sources collectées : documents aussi bien officiels que clandestins, provenant de l'administration soviétique comme des archives personnelles d'émigrés. Jusqu'à la chute de l'URSS en 1991, le secteur est resté un centre incontournable pour la recherche en « soviétologie » avec en points forts, l'histoire des mouvements révolutionnaires russes, la répression stalinienne (le fichier des « réhabilités » s'est enrichi à la demande des chercheurs, et celui des prisons et camps constitue un véritable répertoire), la dissidence et parallèlement l'émigration russe très présente par ses périodiques et ses archives. La BDIC s'est attachée à rassembler ce qui pouvait servir de contrepoint à l'histoire officielle. Le grand changement apporté par la perestroïka en 1985 s'est traduit par des acquisitions massives de journaux dits « informels », parutions écloses en nombre dans toutes les républiques de l'URSS, reflétant le souffle nouveau de liberté de cette époque. Certains de ces titres sont encore diffusés aujourd'hui et continuent à être collectés par la BDIC, dont le fonds de « nouvelle presse » russe est devenu, après Moscou, le plus riche au monde. Une très belle collection d'affiches datant de cette époque vient par ailleurs compléter cet ensemble sur la perestroïka et sur les nouvelles expressions qu'elle a rendu possibles. Enfin, le fonds photographique versé en 1991 à la BDIC par l'Association France-URSS, apporte des témoignages précieux sur l'image de l'URSS que les responsables soviétiques souhaitaient exporter. Ce secteur est toujours enrichi de ressources souvent peu accessibles au public par exemple les années 1909 – 1917 de la revue *Kommersant*. Il constitue un pôle de référence reconnu au plan national et international.

L'exposition URSS, fin de parti(e). Les années perestroïka a bénéficié du soutien financier du Conseil général des Hauts de Seine



Soutiennent aussi l'exposition :

Courrier International

Quand Courrier International lance son premier numéro en septembre 1990, les Soviétiques s'apprêtent à vivre une révolution médiatique : la perestroïka de Gorbatchev a en effet accouché d'une loi sur la presse qui entérine la liberté d'expression et de publication. C'est ainsi que vont voir le jour à Moscou les deux premiers quotidiens indépendants - et promis à un long avenir : le libéral *Kommersant* et, plus « gorbatchevien », la *Nezavissimaïa Gazeta* (L'Indépendant), dont le premier numéro sera traduit intégralement et publié en fac-similé par *Courrier International*. À l'occasion du XX^e anniversaire de la chute de l'URSS, l'hebdomadaire a publié, fin septembre, un hors-série sur la Russie.



L'Histoire

Dans son numéro de novembre (en vente le 20 octobre), le magazine L'Histoire propose un dossier spécial sur la fin de l'URSS, vingt ans après ce bouleversement géopolitique. Comment cet empire dont Raymond Aron croyait qu'il durerait mille ans s'est-il finalement écroulé ? À travers l'analyse des historiens, Nicolas Werth, Andrea Graziosi, Claire Mouradian, Cécile Vaissié et Georges-Henri Soutou, L'Histoire propose de décrypter cet événement en multipliant les éclairages. Et d'abord en remontant dans le temps. Car les premières fissures sont anciennes : elles apparaissent dès les blocages de l'ère Brejnev. Dans le temps court, la chute s'est bien sûr jouée au cœur du régime, avec la politique de perestroïka de Gorbatchev : a-t-il joué à l'apprenti sorcier ? Mais il ne faut pas négliger le rôle des républiques périphériques, où les velléités d'émancipation étaient fortes. En cinquante pages, diagnostic d'une mort que personne n'avait annoncée.

L'Histoire

Pour les événements organisés autour de l'exposition, la BDIC a reçu le soutien de :



Centre d'Histoire de Sciences Po
Bibliothèque de Sciences Po



Mairie de Paris



Artline Film / ARTE



Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie



Musée de l'Armée

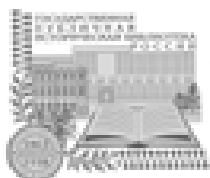
Partenaires de l'exposition

L'exposition URSS, fin de parti(e). Les années perestroïka n'aurait pu être réalisée sans le concours des institutions russes qui ont gracieusement accepté de présenter des œuvres et des documents conservés dans leur fonds, et qui, tout au long de la préparation de l'évènement, ont soutenu de leurs conseils les commissaires de l'exposition.



Musée d'État d'Histoire politique de Russie (Saint-Petersbourg)

Ancien Musée de la Révolution (Léningrad), c'est aujourd'hui le fonds le plus riche consacré à l'histoire politique de la société russe, (fin du XVIII^e siècle - début du XXI^e siècle) avec plus de 460 000 documents : affiches, tracts, programmes de partis politiques, photos de leaders politiques, informelle de la perestroïka, objets. Actuellement le MHP met l'accent sur l'étude des formations et partis politiques et selon sa tradition continue la collecte de documents relatifs aux conflits (guerre civile, Seconde guerre mondiale, conflit du Haut-Karabakh, guerres d'Afghanistan et de Tchétchénie).



Bibliothèque Publique Historique d'État de Russie (Moscou)

Fondée en 1938, c'est la plus importante bibliothèque russe spécialisée en histoire, sciences historiques et disciplines connexes. Elle compte 4 millions de documents environ dont 2,5 millions d'ouvrages édités dans 47 langues des peuples de l'URSS et 65 langues étrangères et possède aussi un fonds important de presse informelle des années 85-95. Elle vient d'inaugurer en ses murs une exposition en collaboration avec Memorial : 1987-1991 : Héros et anti-héros de l'époque.

Association Memorial d'histoire et d'éducation, pour la défense des droits de l'homme

Créée en 1989 à l'initiative d'Andreï Sakharov, elle a pour but de perpétuer la mémoire des victimes des répressions politiques. Le 22 octobre 2009, Memorial a reçu le prix Andreï Sakharov, attribué par le Parlement européen pour la liberté de pensée.



Informations pratiques

URSS : fin de parti(e).
Les années perestroïka
Du 2 décembre 2011
au 26 février 2012

Lieu :

Bibliothèque de Documentation
Internationale Contemporaine
Musée d'Histoire contemporaine –
Galerie Valenciennes – Hôtel national
des Invalides – Paris 7^e
Tél. : 01 44 42 38 39
Courriel : exposition@bdic.fr

Ouverture :

Ouvert tous les jours
(sauf 25 décembre, 1^{er} janvier
et les premiers lundis du mois),
de 10h à 17h

Tarifs :

Prix d'entrée :
5 euros / Tarif réduit : 3 euros
Visites guidées :
tarif forfaitaire de 30 euros
Sur rendez-vous le matin –
scolaires & tous publics
visites.exposition@bdic.fr

*L'exposition s'adresse à un public
non-spécialiste. Elle s'accompagnera
d'un dispositif pédagogique particulier
pour les lycées en partenariat
avec les rectorats d'Ile-de-France.*

Service pédagogique :

Odette Martinez
Tél. : 01 40 97 79 32
Courriel : odette.martinez@bdic.fr

Commissaires :

Commissaires : Carole Ajam
(conservateur à la BDIC,
en charge du secteur russe),
Annette Melot-Henry (docteur
en études slaves, spécialiste
de la photographie soviétique)
et Jean-Robert Raviot (professeur
de civilisation russe contemporaine
à l'Université de Paris Ouest –
Nanterre).

Communication :

Wanda Romanowski
BDIC
01 40 97 79 66
wanda.romanowski@bdic.fr

Contact presse :

Alambret Communication
Anaëlle Bled
01 48 87 70 77
anaelle@alambretcommunication.com

.....
Prochaine exposition de la BDIC :

AFFICHE ACTION!
GUERRES ET RÉVOLUTIONS
(Du 13 novembre 2012
au 14 février 2013)

Retrouvez toute l'actualité
de l'exposition sur le blog
<http://urssfindepartie.wordpress.com/>